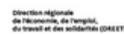
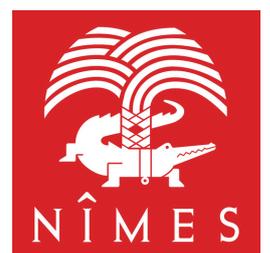


# “ÉCRIVONS L'HISTOIRE”

PROJET RÉALISÉ EN PARTENARIAT  
AVEC L'E2C DE NÎMES





# LUCIUS AVIDIUS SECVNDVS ET SON AMOUR INTERDIT.

**L. AVIDIO  
SECVNDO  
MVSICARIO  
FESTA  
VXSOR**

“ À Lucius Avidius Secundus, fabricant d'instruments de musique ; Festa son épouse (a élevé ce tombeau) ”



Je suis Lucius Avidius Secundus, un simple plébéien de Nîmes. J'ai grandi dans l'ombre des grandes familles patriciennes et pourtant je n'ai jamais envié leurs richesses.

Mon trésor à moi c'était la musique. Fabricant d'instruments, je croyais que chaque corde pincée rapprochait l'homme du divin.

Un jour, alors que je présentais mes dernières créations au marché, mes yeux croisèrent ceux d'une jeune femme. Elle s'appelait FESTA.

FESTA était fille de patriciens, entourée de tout ce monde que je n'aurais jamais approché sans hasard. Mais dans son regard, il y avait une tendresse qui défiait les murs dressés entre nos mondes.

Peu à peu, nous apprîmes à nous voir en secret. Chaque rencontre était un risque, mais aussi une victoire contre les lois romaines cruelles de Nîmes. Le jour de mes vingt-quatre ans, nous décidâmes de ne plus cacher notre amour. Nous nous unîmes simplement, sans témoins, persuadés que le ciel seul suffisait à bénir notre lien. Mais Nîmes, elle, ne pardonna pas. Le soir même, des vigiles urbaines vinrent me prendre. FESTA cria mais rien n'arrêta le verdict. Ce jour-là, j'offris ma vie pour l'avoir aimée.

Je ne sais ce que furent ses larmes après ma mort mais on me rapporta qu'elle grava elle-même ma stèle funéraire, défiant ainsi sa propre famille. Grâce à elle, mon nom, Lucius Avidius Secundus, n'a pas été effacé. Et même si mon souffle s'est éteint, notre amour fugitif, demeure éternel.



Daniela

# LUCIUS AVIDIUS SECVNDVS FABRIQVANT D'INSTRVMENTS DE MUSIQVE

L. AVIDIO  
SECVNDO  
MVSICARIO  
FESTA  
VXSOR

“ À Lucius Avidius Secundus, fabricant d'instruments de musique ; Festa son épouse (a élevé ce tombeau) ”



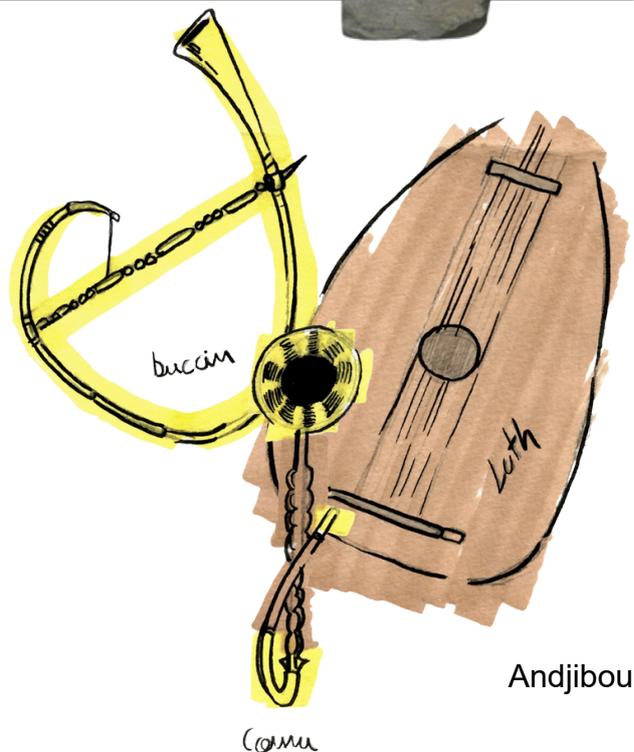
Je m'appelle Lucius Avidius Secundus et j'ai passé tout mon temps à fabriquer des instruments de musique, une profession que j'ai aimé exercer tout au long de ma vie.

J'ai grandi dans une famille de musiciens, mon père et ma mère ayant été de grands artistes durant leur vivant. Ils mettaient toujours une bonne ambiance en entraînant la foule durant les jours de fête.

J'ai alors suivi les traces de mes parents et de mon grand frère qui lui aussi voulait devenir un grand musicien. La relation avec ce dernier était d'une solide fraternité, nous passions presque tout notre temps libre ensemble.

Il m'apprenait tout ce qu'il savait sur les instruments et comment les fabriquer. Il a été mon pilier tout au long de mon développement, jusqu'à l'âge adulte. Le jour de son décès, j'ai éprouvé une grande tristesse devant sa stèle, j'ai versé des larmes et des larmes. Je n'ai gardé de lui que les meilleurs souvenirs partagés ensemble.

J'ai continué à avancer malgré mon profond chagrin en ouvrant ma propre boutique d'instruments de musique et en fondant une famille. Ma femme Festa était souvent là pour m'aider à la fabrication des instruments. Nous avons beaucoup de clients et cela tous les jours. Nous n'avons pas beaucoup de repos mais nous gagnions notre vie comme ça, c'était suffisant pour nourrir nos enfants. Le jour de mon décès, j'ai beaucoup souffert sur mon lit de mort mais j'étais entouré des membres de ma famille, de ceux que j'aimais. Ils ont joué de la musique pour m'accompagner, jusqu'à ce que je rende mon dernier souffle.



Andjibou

Andjibou MZE

# GAIUS SEIUS VESTALIS L'EXCELLENT PATRON

**D M**  
**G SEI VESTALIS**  
**HELIVS LIBERTVS**  
**P P O**

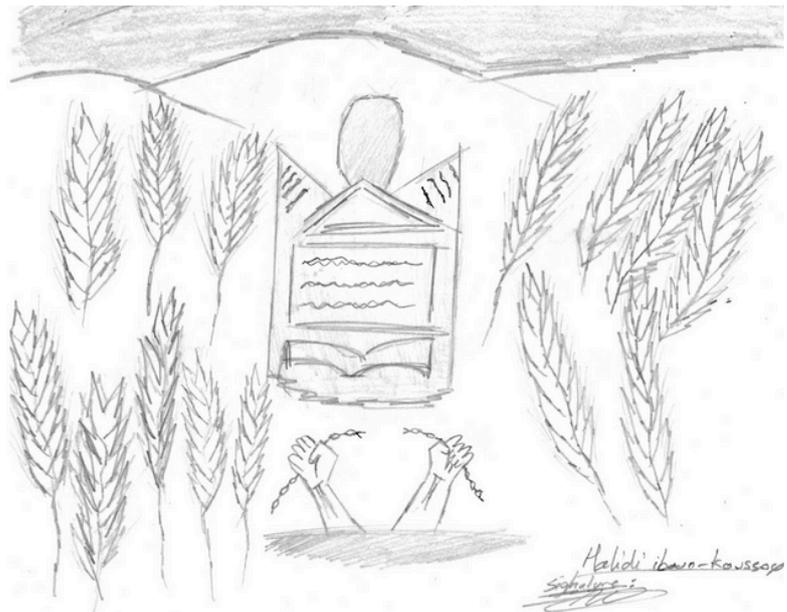
“ Aux dieux Mânes de Gaius Seius Vestalis.  
Son affranchi Helius a érigé (la stèle)  
pour son excellent patron”.



La nuit était froide et le silence  
de la rue passait sur mes  
épaules.

Après des années de labeur, la  
liberté était enfin mienne.

Je serrais contre ma poitrine  
mon certificat de manumission,  
un simple morceau de papyrus  
qui valait plus que tout l'or du  
monde. Je ne serais plus la  
propriété d'un autre, plus un  
simple objet, je me retrouvais  
affranchi.



Iboun

Mon nouveau nom, HELIUS, résonnait dans ma tête comme une mélodie.  
Le chemin devant moi était incertain mais je savais que chaque pas serait le mien.

Je n'étais plus un esclave, j'étais un homme libre.

Je remercie mon excellent patron Gaius Seius Vestalis de m'avoir enseigné tout ce que  
je sais et de m'avoir affranchi avant sa mort.

En retour, je me suis promis de lui ériger la plus belle stèle que je puisse lui offrir.

# QUINTUS VETTIUS GRACILIS LA MORT DU GLADIATEUR COURONNÉ

TR Q VETTIO GRACI LI COR TRIVM ANNORVM  
XXV NATIONE HISPAN DONAVIT L SESTVS  
LATINVS D

“(gladiateur) thrace.

À Quintus Vettius Gracilis, (couronné) trois fois,  
mort à vingt-cinq ans, espagnol de naissance.

Lucius Sestius Latinus, son instructeur, a donné (ce tombeau)”



Je suis le premier à rentrer dans l'arène avec mon équipement de gladiateur Thrace caractérisé par la tête de griffon, symbole de la déesse Némésis, placée au sommet de mon casque appelé cimier. Le public acclame mon nom dans l'arène, on l'entend résonner «Quintus Vettius Gracilis». Peu de temps après, mon adversaire rentre à son tour. C'est un guerrier mirmillon, un type de combattant emblématique chez les gladiateurs. Il se fait acclamer également, ils crient Columbus, puis, le magistrat annonce le début du combat. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le but de ces combats était d'être un beau spectacle et non une mise à mort.



Chloé

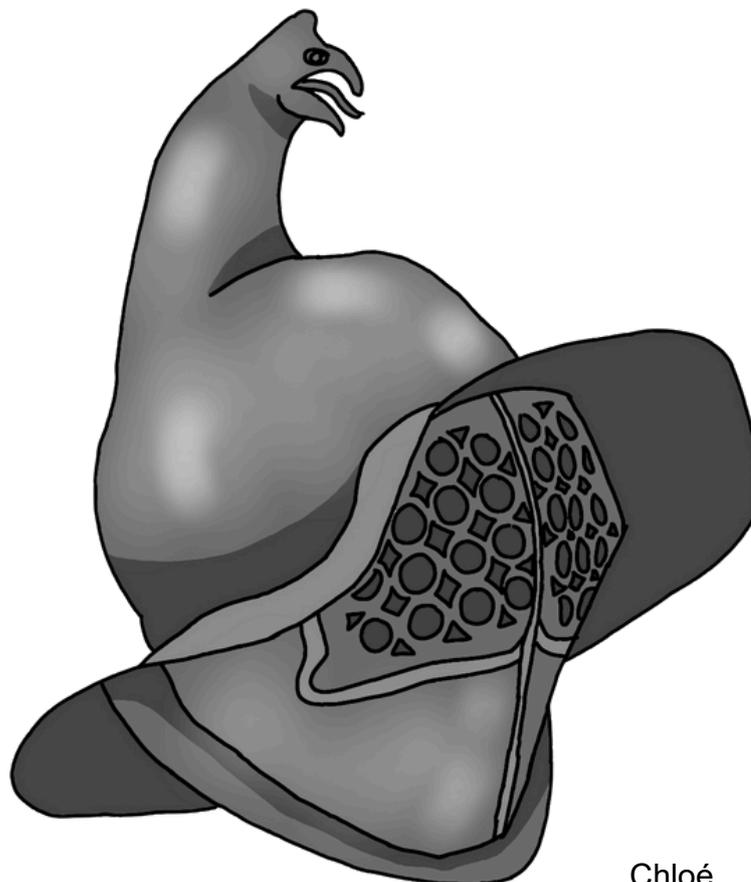
Mon équipement me permet d'être plus vif et mobile face à la puissance des coups du combattant mirmillon. Je lui tourne autour, esquivant ses assauts lourds. Je me concentre sur ses jambes, une partie moins protégée de son équipement en lui assénant plusieurs coups rapides de mon arme de combat, une sica. Le mirmillon avance, me repoussant de son lourd bouclier, essayant de m'acculer contre la barrière de l'arène. Je me remémore mes combats précédents dont mes trois couronnements mais aussi ma vie comme ancien guerrier hispanique. Cela me donne la rage de bondir sur le côté et de toucher son flanc mis à découvert derrière son bouclier.

La foule rugit, le combat s'intensifie, les coups s'enchaînent, je perds peu à peu mon équilibre face à mon adversaire. Ce combat me rappelle celui qui m'a fait prisonnier de guerre à l'époque. Mes rêveries laissent la porte ouverte au mirmillon pour me frapper. Ce dernier m'attaque de manière violente et me blesse grièvement, il a mal calculé son coup, je le sens. Le spectacle se transforme en une scène morbide où je me vide de mon sang. Le public crie... Contrairement à mon adversaire, je suis un combattant assez expérimenté, personne ne pouvait s'attendre à ce que je me prenne un coup aussi violent. Je finis par tomber sous les regards de tout le monde. À l'école des gladiateurs, on nous apprend à mourir correctement mais personne ne s' imagine mourir dans ce genre d'affrontement, surtout contre un débutant. Je m'éteins peu à peu, dignement...

C'est mon instructeur Lucius Sestius Latinus qui payera ma stèle en hommage à mes combats gagnés. L'argent que j'ai remporté ira à ma famille, leur permettant de vivre convenablement. Je ne regrette rien, la mort n'est pas une fin, nous continuons de vivre dans les souvenirs des personnes qui nous ont connus. Voici ma vie et mon dernier combat qui marqua la fin de mon histoire.

J'aurais pu être un homme libre, j'aurais vécu à la place une vie de gladiateur.

Chloé LEFEBVRE



Chloé

# COLOMBUS ET SON DESTIN MALHEUREUX

**MVR COLVMBVS SERENIANVS XXV  
NAT AEDVS HIC ADQVIESCIT  
SPERATA CONIVX**

“(Gladiateur) mirmillon. Columbus de la troupe de Serenus,  
agé de 25 ans, Éduen de naissance (repose ici).  
Sperata, son épouse”



J'entre dans l'arène à mon tour, après l'avoir entendu. Le sable porte encore les pas de mon adversaire, le Thrace, déjà acclamé. Quintus Vettius Gracilis. Ce nom, le public le crie avec une force presque religieuse. Je sens mon cœur battre lentement mais puissamment.

J'avance, lourdement armé avec mon casque, mon grand bouclier et mon glaive. Je suis un mirmillon, gladiateur forgé dans l'ombre des légions romaines. Mon allure inspire force et stabilité mais au fond de moi, il y a cette tension familière...

Je l'observe. Il est rapide, agile, avec sa sica et son armure légère, un Thrace. Il tourne déjà autour de moi, comme un loup cherchant la faille dans l'armure du taureau.



Chloé

Moi, je suis Columbus, de la troupe de Serenus et tout comme lui, j'ai tout juste 25 ans. Je suis Eduen, je viens du nord, des terres froides et vallonnées de l'ancien territoire gaulois. Là-bas, j'avais une vie. Un nom avant celui que l'arène m'a donné. Sperata, mon épouse, est celle qui m'attend, m'espère encore vivant. Je sens son regard quelque part dans la foule, ou peut-être je l'imagine.

Je n'ai pas l'aisance fluide de mon adversaire, mais chaque pas que je fais est une promesse de force. J'avance, je pousse, je cogne. Mon bouclier est une muraille, mes coups des marteaux. Il me frappe aux jambes, là où la protection est plus légère. Ses mouvements sont vifs, tranchants. Je sens la morsure de sa lame, à peine, mais c'est suffisant pour savoir qu'il me jauge, qu'il m'use.

Il bondit, attaque mon flanc. La foule rugit, la poussière s'élève. Je serre les dents. Je ne suis pas encore prêt à tomber. Je ne peux pas... Alors je contre, je pousse encore, j'essaie de l'écraser sous mon élan mais il glisse, tourne, frappe. Le combat devient presque flou. Ce ne sont plus que des instincts, des gestes appris, répétés mille fois sous la voix rugueuse des instructeurs.

Puis, je le vois ralentir. Il tremble, il titube légèrement. Un éclair passe dans ses yeux, il est ailleurs juste une fraction de seconde.

J'en profite. Je frappe. Et je sens, à ma lame, à son cri étouffé que je l'ai touché. Il lève l'index. Le geste est clair, il abandonne. Je recule, haletant. Le silence dure un battement de cœur.

Puis les cris jaillissent des gradins : "Harbet ! Harbet !" au fer, au fer, "Mitte !" renvoie-le. J'attends le geste du magistrat, mais rien ne vient. Le Thrace reste là, à genoux, le souffle court. J'avance, encore sous l'élan du combat. Mon bras agit avant ma pensée, un réflexe, un coup trop fort, trop bas, que je ne retiens pas.



Ma lame frappe puis le cri est bref. Je reste immobile, l'esprit vide. Ce n'était pas voulu, j'avais seulement voulu le désarmer, pas le tuer... La foule rugit mais je n'entends plus rien. Mon cœur serre et je baisse mon épée.

Je quitte l'arène sans lever les bras, sans triomphe. Je ne ressens ni gloire ni victoire, seulement le poids du fer et le goût amer du regret. Plus tard, je saurai que son argent ira à sa famille et que son instructeur, Lucius Sestius Latinus paiera pour sa stèle. Le soir même, sous le ciel noir, où l'air sentait la pluie, je rentrais chez moi. Je revenais vers elle, Sperata, mon épouse. Comme le fleuve retrouve la mer, dans ses bras.

Mais dans le sentier, là où les chênes font silence, surgit un visage familier. Le maître de Quintus Vettius Gracilis, Lucius Sestius Latinus. Son regard perçant, l'âme en tumulte, le souffle plein de haine et le pas sombre. Je levais mes mains sans épée car je n'avais que de la paix au fond de mon cœur. Lucius Sestius Latinus frappa dans un éclair d'acier. Un cri bref, puis, le soir redevint muet. Mon corps tomba lourdement tout comme tombe ma promesse à Sperata de revenir sain et sauf. La terre but le sang sans murmurer.

Lucius Sestius Latinus s'enfuit, mais la nuit se rappellera de son nom et le vent portera son crime aux étoiles. Ma chère épouse Sperata eut connaissance de ma mort le lendemain. Elle ne pleura point, ses larmes de pierre et son silence valait mille oraisons. Elle sut sans doute que le destin ne pardonnera pas mes péchés sans peine. Alors, de ses mains frêles, elle dressa ma stèle, puis me donna son dernier baiser et ses adieux.

Daniela COSTA FIGUEIREDO

# IULIA THALLUSA ET LUCIUS IULIUS HESYCHUS UN COUPLE PRESTIGIEUX

**IULIAE THALLVSAE IIIIVIR AVG  
L IUL HESYCHVS  
CONTVB**

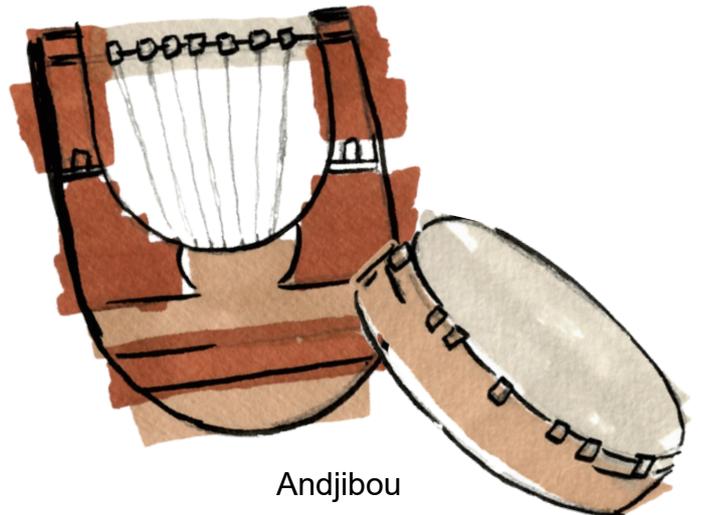
“À Iulia Thallusa,  
Lucius Iulius Hesychus, sévir augustal,  
à sa compagne”



Je vais vous raconter mon histoire, une histoire assez triste.

Je suis Julia Thallusa et voici mon mari Jucius Lulius Hesychus, âgé de presque 40 ans.

J'ai grandi dans une famille riche mais mes parents sont morts pendant un conflit, j'étais encore jeune à cette époque. Quelques années plus tard, j'ai rencontré mon mari sur le marché du forum, ce fut un véritable coup de foudre.



Andjibou

Nous vivions dans une ville où beaucoup de gens étaient riches comme nous. Pourtant, je n'étais pas à l'aise avec cette vie pleine de luxe. J'en ai parlé à mon mari mais il m'a répondu que cette vie lui convenait très bien. Alors, j'ai continué à vivre ainsi, même si au fond de moi, je n'étais pas heureuse. Il me manquait quelque chose... quelque chose que je ne comprenais pas. Je n'en pouvais plus d'accompagner mon mari qui assurait les célébrations, assez des sacrifices, des fêtes, de la musique et de ce prestige...

Un jour, alors que je me promenais seule, j'ai remarqué un homme étrange qui ne cessait de me suivre. Mon mari n'était pas avec moi car il gérait ses affaires. Peu à peu, j'ai commencé à avoir peur. J'ai accéléré le pas, pensant l'avoir semé mais soudain il est apparu juste devant moi. J'ai paniqué et crié. Des vigiles urbaines sont arrivées et l'homme a pris la fuite. Mon cœur battait très vite. Les vigiles urbaines m'ont demandé si tout allait bien ; j'ai répondu que j'avais eu très peur. Mon mari, inquiet, est venu en courant.

Ce soir-là, en rentrant chez nous, je n'ai pas réussi à dormir. Je pensais sans arrêt à cet homme.

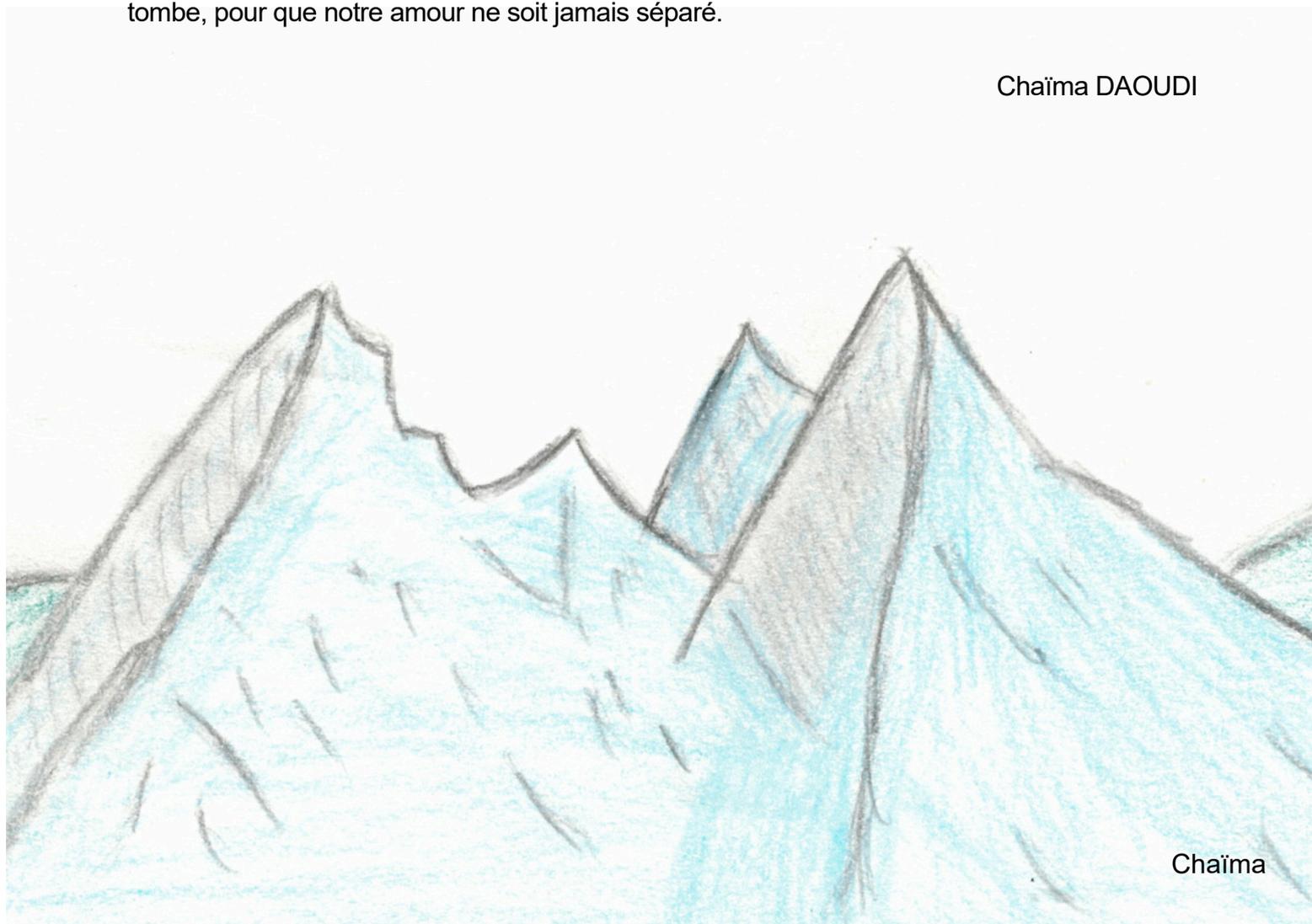
Le lendemain, mon mari m'a réveillée avec une surprise : il voulait m'emmener faire un repas en extérieur sur le mont Cavalier. J'étais heureuse, la vue était magnifique. Je ne savais pas encore que le pire allait arriver.

Alors que nous préparions le repas, j'ai entendu un bruit derrière moi. En me retournant, j'ai vu le même homme que la veille. Il s'est approché rapidement. Mon mari a essayé de s'interposer mais il avait une arme. J'ai crié, j'ai couru mais il m'a rattrapée. J'ai ressenti une douleur vive, puis, plus rien...

Mon mari s'est battu contre lui mais il a été blessé aussi. Quelques heures plus tard, les vigiles urbaines nous ont retrouvés.

Mon mari, gravement blessé, a demandé qu'on nous enterre ensemble, dans une même tombe, pour que notre amour ne soit jamais séparé.

Chaïma DAOUDI



Chaïma

# VALÉRIA 3 ANS

**D M VALERIAE MAXIMINI FILIAE  
ANNOR III DIER XXIII MAXIMINVS ET  
VELADVS MAXIMI FILII ET LVCINA  
LVCVLLI FILIA PARENTES**

“Aux Dieux Mânes de Valeria, fille de Maximinus (morte à) 3 ans et 23 jours. Maximinus et Veladus, fils de Maximus et Lucina, fille de Lucullus, parents.”



Je vais vous raconter mon histoire et celle de ma famille.

Moi, c'est Valéria. Ma mère s'appelait Lucina et mon père Maximinus.

J'avais aussi mon oncle Veladus et mes deux grands-parents : Maximus du côté paternel et Lucullus du côté maternel.

Quand ma mère m'a donné la vie, j'ai ouvert les yeux et j'ai vu mes parents en face de moi.

Nous possédions une maison romaine, ancienne, où l'on cuisinait beaucoup : farine de légumes, viande fraîche, graines de lupin... Mon père ramenait parfois du poisson salé. Il était souvent présent aux jeux avec toute la société romaine, à observer les gladiateurs.



Ce jour-là, j'étais avec lui. J'avais à peine 3 ans et 23 jours. Je me suis soudainement évanouie... Puis je suis partie, laissant ma famille derrière moi. Ma mère en larmes, mon père bouleversé... Ma mère ne voulait pas l'accepter mais c'était trop tard. Mon âme s'était échappée, mon cœur s'était arrêté.

Mais mon histoire ne s'arrête pas là.

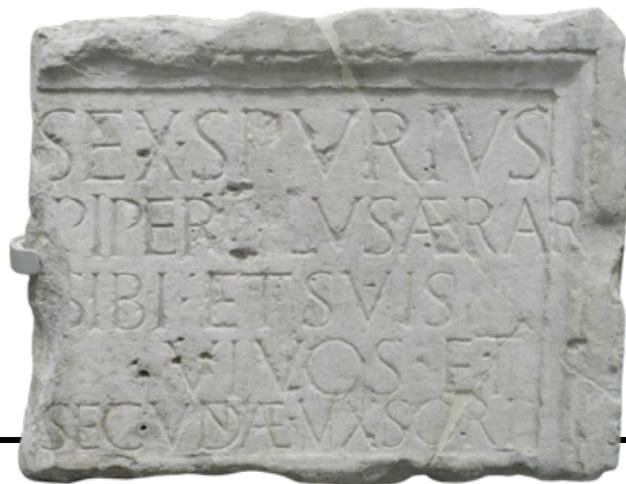
Je veille maintenant sur ma famille. J'espère qu'un jour quelqu'un racontera encore nos aventures pour que nous restions vivants dans les cœurs, dans les souvenirs et que jamais on ne nous oublie.

Chaïma DAOUDI

# SEXTUS SPURIUS PIPERCLUS LE PROTECTEUR

**SEX SPVRIVS PIPERCLVS  
AERAR SIBI ET SVIS VIVOS  
ET SECVNDAE VXSORI**

Sextus Spurius Piperclus, ouvrier bronzier, de son vivant a fait élever ce tombeau pour soi, les siens et pour Secunda son épouse



Je suis Sextus Spurius Piperclus et j'étais artisan bronzier.

Je fabriquais des protections pour les soldats romains : des boucliers, des casques mais aussi des cuirasses pour protéger le torse. Je n'aimais pas les armes, je préférais travailler à protéger nos soldats.

Au fil des années, j'ai dû produire des milliers et des milliers d'équipements pour l'armée.

Un jour, des marchands ont découvert un trésor caché au pied d'une falaise, derrière une montagne. Il était rempli de pièces d'or, de bijoux, de colliers et même d'une couronne.

Après cette découverte, les soldats se sont emparés du trésor et ont décidé d'en faire bon usage : ils m'ont confié une partie de l'or et de l'argent. Avec ces métaux précieux, j'ai pu fabriquer un alliage très rare : le bronze de Corinthe.

Ce métal exceptionnel servait à forger des casques, des épées et des armures bien plus solides et prestigieuses que celles que je faisais auparavant.

Très vite, des rumeurs ont circulé en ville. Les habitants parlaient de ces nouveaux objets rares, à la fois beaux et résistants. La nouvelle s'est répandue jusqu'à la haute société, et bientôt, tout le monde voulait posséder une pièce en bronze de Corinthe. Je me suis ensuite spécialisé dans la fabrication de statuettes avec Secunda mon épouse.



Iboun

# CAIUS IULIUS SUCCESSUS LE SOLDAT MALCHANCEUX

**D M C IVL SVCCSSVS  
MILIS EXER GR SVP  
ANNOR XXXIII VICIT**

“Aux Dieux mânes. Caius Iulius Successus,  
soldat de l’armée de Germanie Supérieure,  
mort à l’âge de trente-trois ans”



Je suis Caius Iulius Successus, soldat de l’armée romaine, mort à l’âge de 33 ans en Germanie Supérieure, ancienne province romaine qui correspond plus ou moins aujourd’hui à une partie de l’Allemagne actuelle.

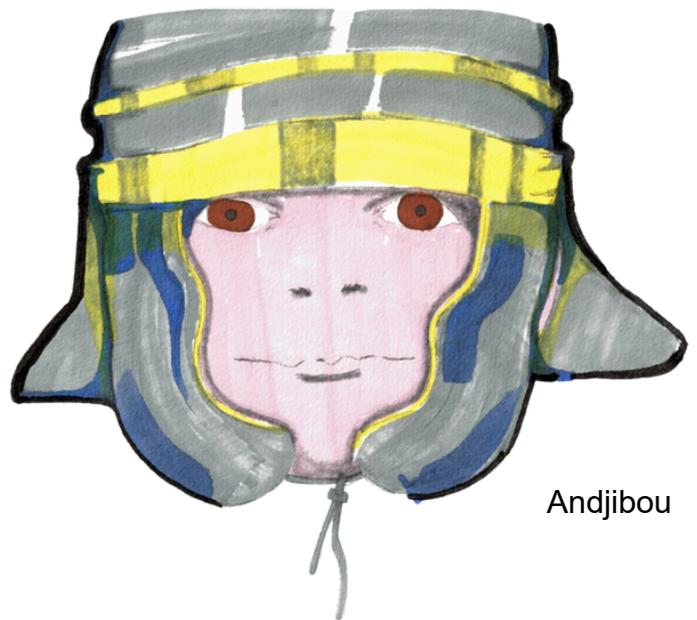
Je vais vous raconter mon histoire.

Par le passé, j’ai eu à faire plusieurs guerres intenses où j’ai risqué ma vie. Dans notre armée, on se battait pour quelque chose qui pour nous était une fierté mais aussi une force.

Nous devons tous être rassemblés à temps et prêts à combattre.

Et un beau jour, la guerre a été déclarée en Germanie. Nous avons tous crié SUUUU ! Mais en criant, j’ai reçu un projectile dans la bouche qui m’a étouffé. Je suis tombé à cause d’un caillou bien pointu et, en chutant, je me suis fait avoir par un ennemi. J’ai aussi reçu un sale coup de pied en plein visage, ce qui a mis fin à mes jours.

(Le SUUUU ! est une référence à un athlète de haut niveau actuel)



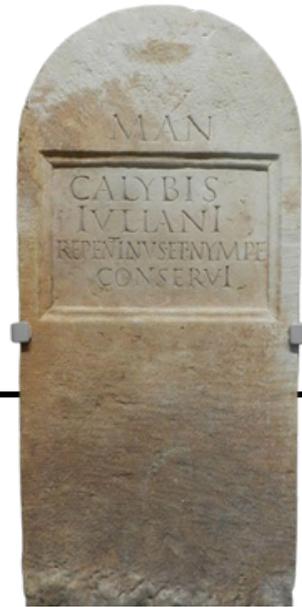
Andjibou

Romain MELLET

# CALYBE L'ESCLAVE MALMENÉ

## MAN CALYBIS IVLIANI REPENTINVS ET NYMPHE CONSERVI

“Aux Dieux Mânes de Calybe (esclave)  
de Iulianus, Repentinus et Nymphé,  
compagnons d’esclavage”



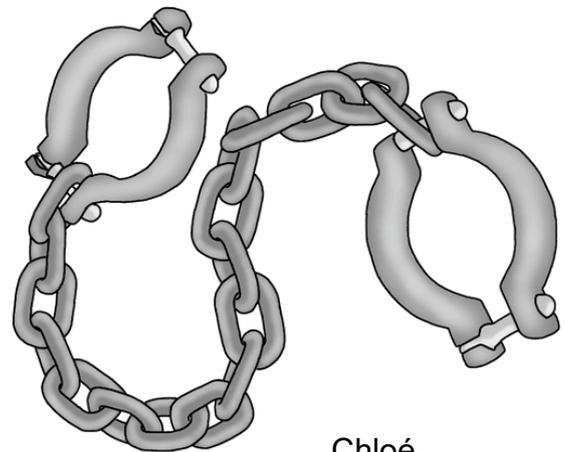
Mon nom est Nymphé, je suis arrivée la dernière dans cette famille. Revendue par mon ancien maître, on m’a vite attribué le rôle de domestique. J’ai rencontré dans cette maison ceux que je considère encore aujourd’hui comme ma famille et j’aimerais parler d’eux, au moins une dernière fois.

La première personne que j’ai rencontrée est Julianus, il était cuisinier dans la *domus*, ce que vous appelez aujourd’hui « maison ». Il me donnait les repas afin que je puisse les apporter au maître de maison.

La deuxième personne avec qui j’ai parlé était Repentinus. Il était très pédagogue et donnait les leçons aux enfants. Alors, lorsque je gardais les enfants quand la maîtresse de maison n’était pas là, j’avais l’occasion de converser avec lui lors de ses cours.

Et enfin la dernière personne que j’ai rencontrée est Calybe, il était jardinier au sein de la *domus*. Souvent assez discret, il faisait en sorte de ne jamais faire de vague. Il avait le teint pâle. Quand je l’ai rencontré, il était déjà un peu malade mais le maître ne s’en souciait pas. On est tous les quatre rapidement devenus très bons amis, on se retrouvait parfois à la tombée de la nuit lorsque le maître de maison dormait pour partager quelques mets et rire ensemble.

J’étais la plupart du temps auprès de la maîtresse de maison, une femme sympathique et distinguée. On ne peut pas dire la même chose du maître de maison qui était assez sévère avec nous. Il ne supportait pas que l’on puisse faire la moindre erreur.



Chloé

J'ai eu de la chance de passer la plus grande partie de mon temps avec la maîtresse de maison, les autres n'ont pas eu cette même chance, surtout Calybe qui était forcé de travailler malgré sa maladie. Personne ne disait rien, personne n'osait se dresser contre le maître jusqu'à ce jour tragique où la maladie de Calybe a empiré. Au matin, il est allé voir le maître de maison pour lui demander de pouvoir se reposer. Il a refusé. Il ne demandait jamais rien, il ne posait aucun problème et était très sérieux dans son travail malgré les difficultés qu'il pouvait rencontrer mais le maître de maison n'a rien voulu entendre. Ce jour-là Calybe est parti travailler, ce jour-là Calybe est tombé, ce jour-là... Calybe est mort.

Le maître de maison a refusé de payer pour sa stèle, une nouvelle injustice qui ne nous a pas laissé de marbre. Julianus et Repentinus ont confronté le maître de maison à ce sujet mais cela n'a servi à rien. Nous n'avons pas pu lui offrir des funérailles dignes de ce nom mais nous avons pu quand même lui offrir une stèle avec les moyens dont nous disposions. Le soir nous nous sommes retrouvés, les éclats de rire s'étaient éteints, remplacés par un lourd silence. C'est Repentinus qui eut en premier la folle idée de s'enfuir, on en a discuté longuement, Julianus a été convaincu par cette idée, moi j'ai eu peur, je n'osais pas, j'ai fini par accepter leur plan sans forcément être sûre de ce que je faisais.

Les jours passaient et on continuait notre travail comme si de rien n'était, attendant le moment parfait pour mettre notre plan à exécution, tout ce temps j'ai angoissé. Le matin avant la fuite, je tremblais en coiffant la maîtresse de maison, elle m'avait suggéré de me reposer. C'était vraiment une femme douce et à ce moment, j'ai culpabilisé de vouloir m'enfuir.

Le soir quand toute la maison était endormie, on s'est faufilés vers la grange pour récupérer une petite charrette et un cheval. On se préparait à s'enfuir, Repentinus et Julianus m'attendaient mais j'ai paniqué, je ne voulais pas m'en aller. J'ai laissé la peur m'envahir, ils ont essayé de me convaincre, de me raisonner, mais moi, j'étais tétanisée à l'idée de fuir. Je les ai suppliés de partir sans moi et suis retournée dans la *domus*.

Le matin, j'ai appris qu'ils avaient été interceptés sur le chemin pendant la nuit. Le maître de maison était furieux, il les a condamnés à la mort. Je n'ai pas pu leur dire au revoir, je n'ai jamais osé dire que j'étais complice, j'ai culpabilisé tout le reste de ma vie et je repense souvent à cette mort à laquelle j'ai échappé.

Aujourd'hui c'est moi qu'elle appelle. Les rides sur mon visage, mon teint pâle, mes bras fins, mon corps parle pour moi... Je suis épuisée, je rejoindrais bientôt ma famille, nous pourrions enfin être réunis à tout jamais.

Chloé LEFEBVRE

# CORNELIA SATURNINA L'EXCELLENTE AMIE

**D.M  
CORNELIAE  
SATVRNIAE  
AETRONIA  
FILVMENE  
AMICE OPT**

*“Aux Dieux Mânes de Cornelia Saturnina, Aetronia  
Filumene à son excellente amie”*



Je n’y croyais pas, je ne voulais pas, même quand ils t’ont ensevelie sous la terre.  
Je voulais te dire au revoir... au moins une dernière fois.

J’étais en colère... Pourquoi toi ? Pourquoi quelqu’un comme toi ? Une personne si douce et délicate... Pourquoi les Dieux Mânes devaient t’enlever ? Pourquoi te laisser partir dans la souffrance ainsi ? Tu étais si faible et malade lors de tes derniers jours...

Ton visage, ton expression, quand tu étais encore souffrante, m’ont profondément marquée. Ça me gardait éveillée durant plusieurs nuits...

Après tes funérailles, durant le banquet grandiose en ton honneur, je regardais mon assiette. Malgré la nourriture chère et délicieuse que j’avais fait préparer spécialement pour l’occasion, je n’avais point d’appétit.

La nourriture était alléchante, c’étaient les meilleurs mets que j’avais pu acheter. La nourriture que tu préférais ne me donnait pas faim. L’assiette restait pleine, à peine touchée. Je voulais régurgiter tout ce que j’avalais.

Je pensais tout le temps au fait que tu n’étais plus là, avec moi... Je me sentais morte pendant des semaines, voire des mois. Je ne me déplaçais que si j’y étais forcée, je ne sortais plus de chez moi, je ne vivais plus.



Koko

J'étais ressuscitée uniquement lorsque mon corps avait décidé de marcher vers ta tombe, probablement les Dieux Mânes qui me ridiculisaient de mon infériorité face à ta mort.

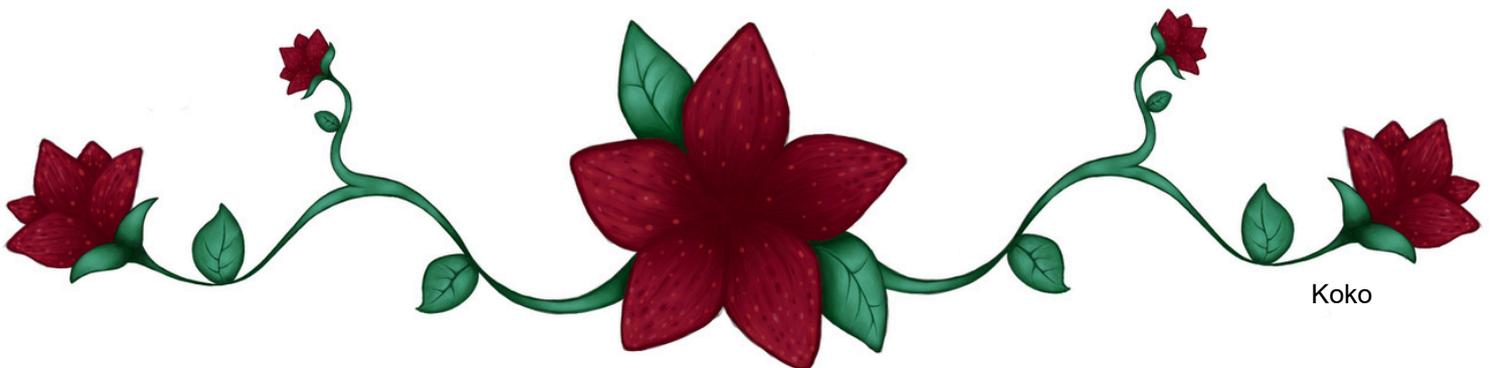
Il pleuvait ce jour-là, je marchais sous la pluie, les vêtements collant à la peau, la boue collant aux pieds, pour te « revoir » encore une fois. J'arrivais devant ta stèle, les fleurs déposées ici, trempées et plus aussi luxuriantes qu'auparavant. J'ai regardé la tombe et j'ai parlé.

J'ai parlé durant une demi-heure, voire plus. J'ai pleuré tout du long, j'ai pleuré si longtemps qu'il n'y avait plus de larmes qui coulaient. Te parler une dernière fois m'a rendue émotive. Tu ne m'écoutais sûrement pas, tu avais certainement traversé le Styx depuis longtemps. À la suite de ça, je me sentais très légère, était-ce ta dernière bénédiction pour moi ?

« Je te dédie mon dernier au revoir Cornelia, que ton repos soit doux. J'espère pouvoir te revoir de l'autre côté, laisse-moi une place à tes côtés encore une fois, comme tu l'as toujours fait. Merci ma chère amie. »

Après un temps indéterminé, je m'en allais, le visage mouillé par la pluie et les larmes mais le sourire aux lèvres, pour la première fois depuis ta mort.

Koko



# L'AMOUR ÉTERNEL DE CAIUS VALERIUS COSMUS

**D M  
VALERIAE HELLADIS  
C VALERIVS COSMVS  
MATRPIISSIMAE**

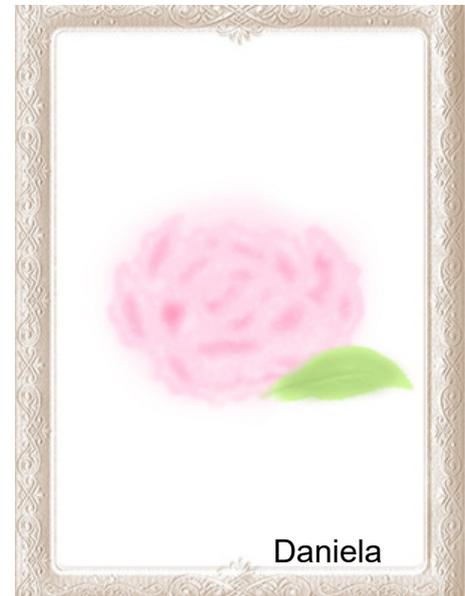
“Aux dieux Mânes de Valeria Hellas.  
Caius Valerius Cosmus à la très douce mère.”



Le soir tombe sur les pierres anciennes. Sous le ciel pâle, je m'agenouille devant la stèle où sont gravés ces mots :

« Aux Dieux Mânes de Valeria Hellas.  
Caius Valerius Cosmus à la très douce mère. »  
MATRI PIISSIMAE... Très douce mère...

Le vent passe sur les herbes hautes comme une caresse perdue. Il me semble entendre ta voix, mère. Douce et ferme, m'appelant par mon nom, comme autrefois dans les jours clairs avant le choléra. Je ferme mes yeux et j'imagine, je fais appel à ma mémoire, la maison respire encore, les rires autour du foyer, tes mains fines qui tressaient le pain, les histoires de père, déjà parti de la même maladie, la même ombre. Le choléra a pris deux souffles, deux âmes et m'a laissé seul à converser avec le silence. Mais ce soir, le silence me répond.



Je crois sentir la chaleur d'une main sur mon épaule, une paix, une certitude naît en moi... rien ne meurt tout à fait, quand l'amour se souvient. Alors, je parle à la pierre comme si tu étais là.

« Mère, j'ai posé tes fleurs favorites pour toi. Je t'ai promis de vivre sans fuir le souvenir. Le monde a changé, mais ton nom, Valeria Hellas, est une lumière que même la maladie n'a pas pu éteindre. »

Le vent s'apaise, la nuit s'installe, douce comme un câlin. Et dans le murmure des étoiles, j'entends, ou je crois entendre, une voix me répondre... « MATRI PIISSIMAE... ET FILIO FORTISSIMO », Très douce mère... et fils très fort.

Daniela COSTA FIGUEIREDO

# EUTHYCHES

## L'HISTOIRE D'UN JEUNE GARÇON DE 7 ANS

**D M**  
**PVER EVTYCHES ANNOR VII**  
**TYCHE MATER ET**  
**CESSTIVS TREPTION**

“Aux Dieux Mânes de l'enfant Euthyches, mort à 7 ans.  
Thyché, sa mère, et Cesstius Treption”.



Je vais vous raconter mon histoire, c'était il y a très longtemps mais je m'en souviens encore...

À ma naissance, j'ai vu pour la première fois ma mère, Thyché. Elle avait un si beau sourire, ses yeux étaient remplis de joie et de bonheur, elle était très émue.

Nous étions pauvres et vivions dans un petit village romain. Il y avait souvent des soldats qui étaient de passage mais ma mère et moi étions heureux comme ça.

Ma mère, tenait une petite auberge et recevait souvent des inconnus, principalement des soldats à cheval.



Andjibou

Un jour, je lui ai posé une question parce que j'étais curieux : je ne connaissais pas mon père. Qui était-il ? Soudain, un soldat qui avait entendu la conversation s'est approché et je lui ai demandé qui il était. C'était un ami de ma mère. Elle est arrivée précipitamment, sous le choc, et m'a expliqué qu'il y a maintenant six ans, ils avaient été ensemble et qu'elle était tombée enceinte.

J'ai alors compris qui était mon père, Cesstius Treption, celui qui nous avait abandonnés quand elle lui avait annoncé qu'elle attendait un enfant. Ma mère ne voulait plus lui parler, pourtant, il venait tous les jours me voir en secret. Un jour, il nous a invités, ma mère et moi, pour fêter mon anniversaire à la campagne dans un beau paysage. Nous avons fait un petit repas en extérieur. J'étais très heureux d'être avec mes parents.

Soudain, alors que je courais tout en jouant, je suis tombé par terre et ma tête a heurté une pierre. Ma mère, paniquée, a crié mon nom... mais j'étais déjà parti. À 7 ans, j'ai quitté ce monde. Depuis ce jour, ma mère voit tout en noir, son seul fils est parti rejoindre les étoiles. Mon père, lui, n'arrive plus à la regarder dans les yeux.

Il regrette énormément tout ça.

# QUINTUS VALERIO VIRILLO ÉTUDIANT EN DROIT

DIS.MANIB  
Q VALERIO VIRILLIONI  
IVRIS STUDIO  
ET VALERIAE QVINTAE  
SORORI  
ANNIA MATER

*“Aux Dieux Mânes de Quintus Valerius Virillio, étudiant en droit et à Valeria Quinta, sa sœur. Annia la mère”*



Ce jour-là était une belle journée.

Ma chère sœur m’accompagnait à mes cours de droit. On habitait un petit village et l’école était en ville.

La charrette nous y amenait, elle secouait comme à son habitude. Ce n’était pas la première fois que je prenais ce chemin, étant étudiant depuis déjà très longtemps.

Ma sœur ne se sentait pas très bien. Elle avait un mauvais pressentiment et aussi le mal des transports. Je lui disais sans cesse de ne pas s’inquiéter, que tout cela était normal dans un voyage, qu’elle n’avait juste pas l’habitude de ce genre de chemin.

La charrette continuait sa route vers la ville, secouant toujours autant. Je n’avais pas remarqué que le véhicule secouait de plus en plus... Ma sœur me disait qu’on devait descendre maintenant, que ça devenait trop dangereux.

Je lui répondis que c’était que dans sa tête de manière trop sèche à mon goût, dû sûrement au fait que je craignais d’être en retard.

Je nous ai tous les deux emmenés dans la tombe...



Koko

Tout s'est passé très rapidement, la roue a soudainement cédé, la charrette a fait un gros bruit en tombant sur le côté, ce qui a effrayé le cheval qui est parti au galop.

Tout le monde paniquait. Puis d'un coup, nous tombâmes tous les deux, ma sœur et moi, dégringolant la falaise ensemble.

Mon bras droit s'est déchiré contre la roche, ma jambe s'est brisée lors de la descente. J'ai atterri sur le dos avec un craquement si horrible que je ne dois pas espérer pouvoir bouger de sitôt...

Je regardais péniblement autour de moi, cherchant ma sœur. Elle était non loin, ne bougeant plus, son expression à jamais figée, le temps s'était arrêté sur son visage mortifié par la peur et le désespoir, tâché de son propre sang.

Les regrets me griffaient la peau en regardant cette scène... J'aurai dû l'écouter, j'aurai dû être un meilleur frère, un meilleur fils, un meilleur homme...

Je voyais mes accomplissements réduits à néant. L'espoir « Quintus Valerio Virillo » n'était en fait qu'un tueur, ayant réussi à tuer sa propre sœur.

Je suis désolé d'avoir déçu ma famille, déçu tout le monde. Je suis un homme pitoyable. J'aurai pu avoir mon diplôme, être un homme bon et respecté.

Soyez cléments, ô Dieux Mânes pour ma sœur... Je prendrai toute sa peine, n'accordez pas d'attention à mon être ridicule, s'il vous plait, prenez soin de Valeria.

Je suis désolé maman, je suis désolé...

Koko



# IULIA TITULLINA FLAMINIQUE AUGUSTALE DE CAVAILLON

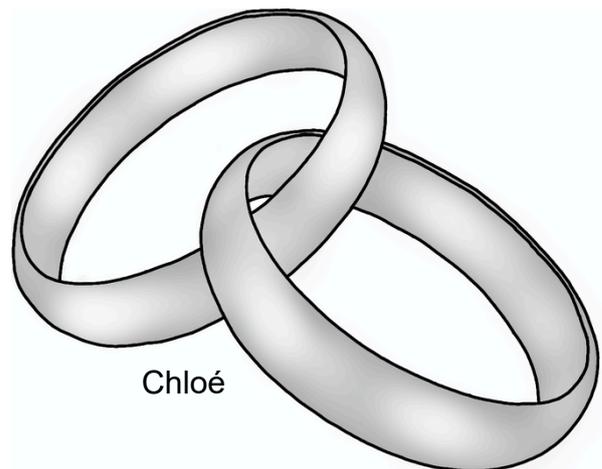
**DM IVLIAE L FIL TITVLLINAE FLAM AVG CABEL  
L LUCRETIVS HONORATUS VXORI OPTIMAE ET  
Q LVCRETIVS HONOR MATRI PISSIMAE**

Aux Dieux Mânes de Iulia Titullina, fille de Lucius,  
Flaminique Augustale de Cavaillon,  
Lucius Lucretius Honoratus à l'excellente épouse,  
Quintus Lucretius Honoratus à la très tendre mère.



Je suis Iulia Titullina, fille de Lucius. Mon nom est gravé dans la pierre qui vient de Cabellio, que d'autres appelleront Cavaillon dans les siècles à venir. Mais aujourd'hui, je veux parler comme une femme de chair et de sang, non comme une inscription froide.

Ma vie a changé le jour où je me suis fiancée à cet homme. Ce jour-là, le soleil illuminait les rues de Cavaillon lorsque de ses mains tendres, il m'a glissé l'anneau sur mon annulaire gauche devant quelques témoins, avant de signer notre engagement réciproque l'un envers l'autre.



Chloé

Lucius Lucretius Honoratus, son doux nom m'avait charmé le premier jour où je l'ai rencontré, c'était un homme si aimable et bienveillant, j'étais impatiente à l'idée de conclure notre mariage.

Le matin du jour J, j'avais du mal à rester en place mais je me contenais pour garder bonne figure afin de ne pas faire défaut à ma classe sociale. J'étais vêtue d'une tunique beige ainsi que d'un voile orange, symbole de la flamme et de la passion. Je me dirigeais vers mon futur époux sous les regards attendris des témoins, la chaleur du soleil de juin sur mon visage que j'interprétais comme un bon présage de la part de la déesse Junon, déesse du mariage. Arrivée à hauteur de mon époux, une matrone a joint nos mains droites en guise de promesse mutuelle à vivre ensemble. On s'est échangé nos vœux, le moment était digne du mariage de Psyché et Éros, je croyais rêver.

Nous avons festoyé ensuite jusqu'à la tombée de la nuit devant le banquet nuptial jusqu'à ce que l'étoile du soir fasse son apparition.

Là, nous avons joué un simulacre d'enlèvement en mon honneur. En première ligne, des portes torches et des joueurs de flûtes chantaient des chants d'hyménée et proféraient des plaisanteries grivoises suivis d'un cortège où je me trouvais avec mon époux.

Deux amies portaient le fuseau et la quenouille, symbole des vertus domestiques, tandis que l'on nous lançait des noix et des fruits secs, symbole de prospérité et de fécondité, et cela jusqu'à l'arrivée dans le domicile de mon mari. Après cette soirée, je suis officiellement passée de l'autorité de mon père à celle de mon mari.

À la suite de cette union, je suis devenue flaminique augustale. En tant que prêtresse, je m'occupais d'organiser les nombreuses cérémonies pour le culte de l'empereur. Je me souviens encore de ma première cérémonie, c'était la première fois que je revêtais ma tenue de prêtresse. C'était un événement important, j'étais tellement stressée et pourtant dès le moment où la cérémonie a débuté, je me suis sentie envahir par le divin. Beaucoup ont fait mon éloge, j'ai été remerciée par nombre d'entre eux pour ma prestation.

Plus tard, je donnerai naissance à un merveilleux et tendre enfant qui portera comme nom Quintus. Ma vie était partagée entre l'amour des dieux et celui de ma famille, je ne pouvais rêver mieux. On me disait souvent que j'étais trop indulgente envers mes esclaves. Personnellement, je trouvais juste de les respecter en hommage à la vie et à la liberté qu'ils n'ont pas pu avoir. Je considérais chacun comme mon égal, c'est sans doute comme ça que j'aurais voulu qu'on me traite si je n'avais pas eu une si belle vie.

Puis, est venu le jour où on m'a arraché à la vie, une mort douce, un soir devant le feu du brasero. J'étais dans le fauteuil, l'odeur de la nourriture provenant de la cuisine se propageait dans mes narines. Je n'avais plus vraiment d'appétit mais j'appréciais toujours autant cette bonne odeur. Mon mari s'occupait de quelques documents dans la pièce à côté tandis que Quintus lisait non loin de moi. Il avait bien grandi et devenait un jeune homme merveilleux. Il était en bonne voie pour devenir flamine et suivre mes pas. J'ai fermé les yeux et je me suis endormie pour toujours. Je n'aurais eu aucun regret, j'ai eu la chance de pouvoir vivre cette vie que d'autres n'auront jamais, il en restera de moi la mémoire d'une femme au grand cœur et j'en serai à tout jamais fière.

Et si, un jour, les siècles effaçaient nos noms, les pierres gravées parleraient encore car une romaine ne meurt jamais tant que son nom perdure dans les mémoires.

Chloé LEFEBVRE

# QUINTUS SOLONIUS SEVERINUS LE TRAVAILLEUR

... LI ... Q SOLONIO Q F VOL SEVERINO  
EX V DECURIIS EQVO PVBLICO LVPERCO  
IIII VIR AB AERAR PONTIFICI  
FLAMINI PROVINCIAE NARBONENSIS  
TRIB MILITVM LEG VIII AVG  
CIVITAS FOROIVLIENSIVM PATRONO

“... à Quintus Solonius Severinus, fils de Quintus,  
de la tribu Voltina, membre des 5 décuries (de juges),  
chevalier romain equo publico, prêtre luperque, quattuovir  
trésorier, pontife, flamine de la province Narbonnaise,  
tribun de la légion VIII Augusta.  
La cité de Fréjus à son patron.



Je me présente : Quintus Solonius Sévérinus, fils de Quintus de la tribu Voltinia.

Je suis originaire de *Nemausus*, c'était l'ancien nom de la ville de Nîmes.

Étant patricien, j'ai pu obtenir des rôles importants et je vais vous raconter mon LOONNNG parcours.

J'ai commencé en tant que membre des 5 décuries qui est à peu près la même fonction que ce que vous appelez aujourd'hui « juge ».

J'étais en parallèle quattuovir ab aerario, c'est-à-dire trésorier au conseil municipal de Fréjus. Durant mon travail, j'ai réalisé qu'il me manquait quelque chose : ma ville natale.

Du coup, après de longues et difficiles réflexions, j'ai pris la décision de devenir chevalier romain à *Nemausus* avec un seul devoir : la protéger.

J'avais un très beau cheval fourni par l'état, l'équivalent aujourd'hui d'un véhicule de fonction. J'en étais très fier.

Pendant ma période de chevalier, je me suis dirigé vers la religion. J'ai été promu en tant que prêtre luperque, fonction que j'occupais pendant les Lupercales qui sont les fêtes du 13 au 15 février pour le dieu Faunus. Puis, reconnu par l'empereur Auguste lui-même, j'ai réussi à devenir pontife. J'avais la charge de l'organisation des fêtes du calendrier religieux et de la bénédiction des dieux. Grâce à mes nouvelles fonctions, j'ai pu aller à Rome et visiter le Colisée.

Grâce à mon dur labeur, je suis ensuite devenu flamine de la province Narbonnaise, ce grand territoire reliant l'Italie à l'Espagne. J'étais rattaché au temple provincial de Rome et à celui d'Auguste à Narbonne où je devais organiser les cérémonies pour le culte impérial.

Après de longues années de travail acharné, je suis devenu aussi Tribun de la légion VIII Augusta qui est l'équivalent d'un officier supérieur de l'armée romaine.

Et enfin, après avoir défendu les intérêts de la ville de Fréjus, j'en suis devenu le patron pour finalement revenir à *Nemausus* afin de terminer ma vie bien remplie...



Bilal et Justeen

Une nuit, j'ai été réveillé soudainement par les cris des citoyens me traitant de monstre car une rumeur circulait à mon sujet. J'aurais été vu avec des ennemis de notre nation. Sachant que cela n'était pas vrai, j'avais préféré garder le silence. Je n'aurai jamais dû faire cela... Les citoyens et même les soldats en qui j'avais une entière confiance entrèrent dans ma demeure, me capturèrent, me séquestrèrent pour finalement m'exécuter publiquement. J'ai péri de la main du peuple que j'avais tant défendu.

N'oubliez jamais qu'avec le temps et beaucoup de travail, vous pouvez évoluer et devenir une meilleure version de vous-même mais que malgré tout ce que vous pourrez faire de bien, n'importe qui peut vous détruire, que ce soit physiquement ou mentalement.

Bilal ATTOUMANE



# TEXTES ET ILLUSTRATIONS

Bilal ATTOUMANE

Daniela COSTA FIGUEIREDO

Chaïma DAOUDI

Iboun-Koussouy HALIDI

Chloé LEFEBVRE

Romain MELLET

Andjibou MZE

Koko (Loane PAYET)



# AQUARELLES

Justeen BLANES

# LES JEUNES DE L'E2C racontent leurs histoires



Lucius Avidius Secundus  
et son amour interdit.



Lucius Avidius Secundus  
Fabriquant d'instruments  
de Musique



Gaius Seius Vestalis  
l'excellent patron



Quintus Vettius Gracilis  
la mort du gladiateur  
couronné



Colombus  
et son destin malheureux



Iulia thallusa et  
Lucius Iulius hesychus  
Un couple prestigieux



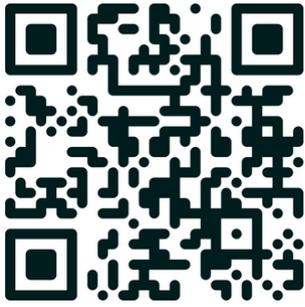
valéria  
3 ans



Sextus Spurius Piperclus  
le protecteur



Caius Iulius Successus  
le soldat malchanceux



calybe  
l'esclave malmené



cornelia saturnina  
l'excellente amie



L'amour éternel de  
caius valerius cosmus



euthyches  
L'histoire d'un jeune  
garçon de 7 ans



quintus valerio virillo  
étudiant en droit



Iulia Titullina  
Flaminique Augustale  
de Cavaillon



Quintus Solonius Severinus  
Le travailleur



Playliste  
complète

# LEXIQUE

- **Stèle funéraire** : Les stèles étaient des pierres placées horizontalement sur l'emplacement de la tombe, dans le sens de la hauteur, et destinées à être vues par tout le monde (équivalent de notre pierre tombale actuelle).

- **D.M (Dieux mânes)** : Cette inscription, apposée sur les stèles, permet d'évoquer les Dieux Mânes, des divinités collectives symbolisant les esprits des morts.

- **Patricien** : Les patriciens sont des citoyens romains, libres et de riches propriétaires. Ils font partie de l'élite de la société romaine et occupent généralement des postes civils, religieux ou militaires importants. Être un citoyen procure des droits et des devoirs dans la société romaine, comme le fait de pouvoir participer à la vie politique, d'utiliser les services de la cour de justice, de posséder des terres, de se marier légitimement, etc.

- **Plébéien** : Les plébéiens sont aussi des citoyens romains, libres, mais avec beaucoup moins d'influence et de richesses. Ce sont des artisans, des commerçants, des paysans, etc. Ils constituent la majorité de la société romaine.

- **Affranchi** : Les affranchis sont d'anciens esclaves qui ont pu gagner ou acheter leur liberté. Ils restent néanmoins très liés à leur ancien maître et doivent effectuer divers services pour lui.

- **Manumission** : La manumission est l'acte d'affranchir un esclave.

- **Le Thrace et le Mirmillon** : Ce sont des types de gladiateurs, identifiables par les différents équipements et armes qu'ils portent.

- **Sica** : La sica est une épée recourbée qui devient l'arme des gladiateurs thraces.

- **Vigiles urbaines** : Les vigiles urbaines sont, sous la Rome antique, les troupes chargés de la lutte contre les incendies et de la police nocturne.

**-Sévir augustal** : Les sévirs augustaux font partie d'un groupe de six personnes chargées de la bonne organisation du culte de l'empereur au sein d'un municipes (= une ville). Ils sont accompagnés chacun par un licteur (= membre d'une escorte protégeant et aidant ici le sévir), au même titre qu'un magistrat.

**-Forum** : Le forum romain désigne la place publique centrale dans une cité romaine : les habitants s'y rassemblent pour traiter d'affaires politiques, commerciales, religieuses, économiques et judiciaires.

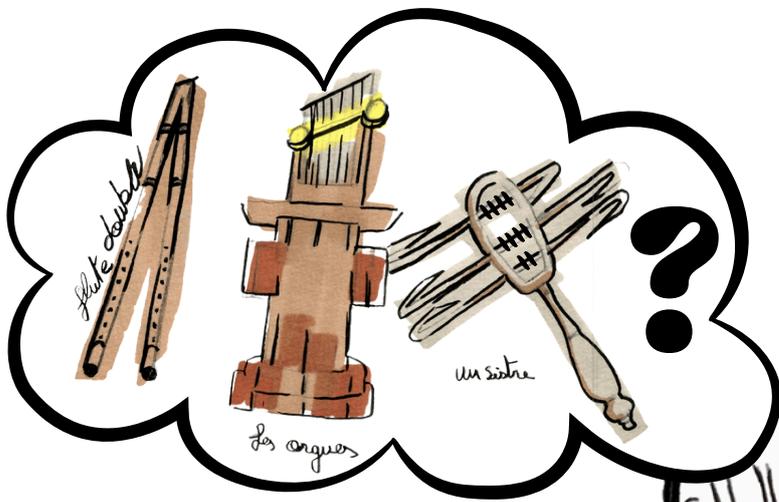
**-Bronze de Corinthe** : Il s'agit d'un type de bronze avec une patine à la couleur particulière, fabriqué à l'origine en Égypte et en Grèce et qui était très prisé par les élites du monde romain. Ces bronzes sont obtenus par un alliage de cuivre, auquel a été ajouté de petites quantités d'or et d'argent.

**-Chants d'hyménée** : Il s'agit d'un chant sacré qui était déclamé durant la cérémonie du mariage.

**-Fuseau et quenouille** : Le fuseau et la quenouille sont deux objets utilisés pour le filage des matières textiles.

**-Tribu Voltinia** : Il s'agit d'une tribu de la Rome antique. Une grande majorité des citoyens de Gaule narbonnaise était affiliée à cette tribu.

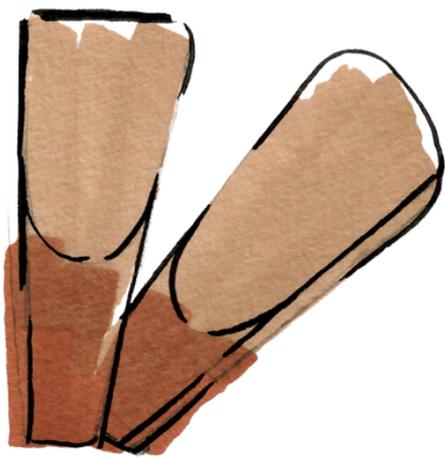
**-Chevalier romain** : Les chevaliers romains appartenaient à l'ordre (= groupe) équestre, une sorte de riche noblesse d'affaires. Parmi eux, certains chevaliers faisaient partie d'une milice de parade : l'Empire leur fournissait alors un cheval, nourri au frais du trésor public (Equo publico).



SIUUU!



Andjibou



andhe